

## APOLOGIE DE L'ICONOCLASTE

*Par sa formation philosophique et son travail de recherche et d'enseignement, Paul HENNEQUIN fait le plus souvent appel à la rationalité philosophique. Mais étant également théologien catholique, il a la conviction qu'il peut y avoir de profondes connivences entre la recherche philosophique et la quête spirituelle. La prise de distance par rapport aux idoles et aux idéologies et l'introduction d'une médiation critique sont de celles-là<sup>1</sup>. La Commission "Sens, Vie et Foi" de l'ACRF a rejoint cette démarche, a approfondi ces connivences avec l'auteur et livre son analyse.*

### Le croyant, un a-thée qui s'ignore ?

Dans les articles qui composent mon recueil « *Le Sens à l'épreuve de l'Autre* »<sup>2</sup>, la réflexion philosophique croise la réflexion théologique et spirituelle, laissant apparaître certaines de ces connivences. Un de ces textes, écrit en 1985, s'intitule : « *Le croyant, un a-thée qui s'ignore ?* »<sup>3</sup> Ce titre est un peu provocant, surtout à l'audition, mais « a-thée » est bien écrit avec un tiret entre « a » et « thé », pour suggérer une signification fort différente de ce que veut dire habituellement le mot « athée », et le titre se termine par un point d'interrogation, révélateur d'une prise de parole qui veut donner à penser plutôt que clore un débat, même si elle croit être pertinente et s'expose avec conviction. Aujourd'hui, peut-être corrigerais-je le titre, qui veut prendre ironiquement le contre-pied de l'expression « des chrétiens qui s'ignorent » (Karl Rahner), mais n'exprime pas assez fortement que tout croyant (pas seulement le croyant chrétien, ni même seulement le croyant en Dieu !) se doit d'être un a-thée résolu, s'engageant dans cet a-théisme défini comme iconoclasme, lutte contre les idoles, critique des idéologies.

---

<sup>1</sup> Cette réflexion s'inspire d'un travail que l'Auteur a réalisé avec la communauté des moines trappistes de l'abbaye d'Orval (Belgique) du 18 au 20 janvier 2002. Elle a été publiée dans *Dieu à l'épreuve des images, avec la collaboration de Paul HENNEQUIN, philosophe, ACRF, deuxième édition revue et augmentée, 2006.*

<sup>2</sup> Paul HENNEQUIN, *Le Sens à l'épreuve de l'Autre*, Centre d'études théologiques « Sénevé » de Namur, 1991.

<sup>3</sup> Paul HENNEQUIN, *Le croyant, un a-thée qui s'ignore ?*, dans *La Foi et le Temps*, t. 16 (1986-3), pp. 195-204, et repris dans *Le Sens à l'épreuve de l'Autre*, pp. 45-55, avec quelques retouches.

## Socrate, champion du dieu

« Le vrai travail de la raison, écrivait Glücksmann, c'est l'affirmation de l'incertitude. »<sup>4</sup> N'est-ce pas aussi celui de la foi ? Après tout, la frontière entre les deux est loin d'être nette : ne traduisent-elles pas l'une et l'autre une même attitude spirituelle fondamentale ? Mené au nom de la raison ou au nom de la foi, ce travail rend nécessaire, comme j'aime le dire familièrement, de dégonfler quelques baudruches. Il faut démasquer les impostures. Tel fut en tout cas le travail de celui que la philosophie occidentale considère comme son « père fondateur » : Socrate. Or, ce faisant, Socrate se disait « champion du dieu ».

Son disciple Platon raconte, dans *l'Apologie de Socrate*, comment Socrate présenta lui-même sa défense, dans le cadre du procès qui lui fut intenté pour cause d'impiété et de corruption de la jeunesse, procès au terme duquel il fut condamné à mort. Socrate explique en quelque sorte à ses juges que l'impiété qui lui est reprochée n'est qu'apparence d'impiété, qu'il est en fait plus religieux que ses accusateurs, et qu'en démasquant la fausseté des discours prétendant à la sagesse, en démasquant l'illusion de ceux qui se croient sages alors qu'ils ne le sont pas, il rend service au dieu qui est au-delà de toute maîtrise.

« Voilà pourquoi aujourd'hui encore je vais partout, enquêtant et questionnant tous ceux des citoyens et des étrangers qui me paraissent être sages ; et, quand je découvre qu'ils ne le sont pas, je me fais le champion du dieu, en leur démontrant qu'ils ne sont pas sages. »<sup>5</sup>

Ce que son iconoclasme détruit, ce sont des idoles – un mot que j'ai toujours volontiers rapproché du terme « idéologies ». Selon le vocabulaire utilisé et défini dans mon article, Socrate serait a-thée (avec un tiret entre a et thée), mais pas athée (en un mot, sans tiret).

Le philosophe Maurice Merleau-Ponty a écrit dans son *Eloge de la philosophie* :

*« La vie et la mort de Socrate sont l'histoire des rapports difficiles que le philosophe entretient (...) avec les dieux de la Cité, c'est-à-dire avec les autres hommes et avec l'absolu figé dont ils lui tendent l'image. (...) Il y a dans l'Apologie un mot qui explique tout, quand Socrate dit à ses juges : Athéniens, je crois comme aucun de ceux qui m'accusent. Parole d'oracle : il croit plus qu'eux, mais aussi il croit autrement qu'eux et dans un autre sens. »*<sup>6</sup>

Rapports difficiles, écrit Merleau-Ponty. En effet, il est dangereux et même périlleux de servir le dieu de cette manière-là, car on se fait beaucoup d'ennemis : les constructeurs d'idoles bien sûr, les idéologues, mais aussi ceux qui les croient sages et les considèrent comme des maîtres à penser, ceux qui les idolâtrèrent ; les uns et les autres ne l'entendent pas de cette oreille et, au lieu de se remettre eux-mêmes en question, ils accusent Socrate.

---

<sup>4</sup> André GLUCKSMANN, dans *Le Matin* du 29 octobre 1981.

<sup>5</sup> PLATON, *Apologie de Socrate*, dans Garnier Flammarion Texte Intégral n° 75, 1965, p. 34.

<sup>6</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, *Eloge de la philosophie*, Collection Idées, Gallimard, 1960, pp. 42-43.

## Moïse et Jésus, casseurs d'idoles

Dans la tradition spirituelle judéo-chrétienne, la lutte contre les idoles, endogènes et exogènes, est également très présente, et le sort de Socrate n'a pas épargné les vrais prophètes et singulièrement Jésus. La conscience de la tentation idolâtre est vive. L'a-théisme est de mise. Pierre-Jean Labarrière le rappelle :

*« Dieu est et demeure pour nous 'l'Inconnu sans visage'. Le peuple de l'Alliance le savait bien qui reçut commandement de ne point se faire d' 'image taillée', de ces représentations par lesquelles les nations païennes, canalisant l'imaginaire, cherchaient à s'assurer quelque pouvoir sur une divinité que cette localisation, pensaient-elles, arrachait à l'inaccessibilité de l'infini. »*<sup>7</sup>

Cependant, le peuple de l'Alliance lui-même succomba à la tentation et se donna des idoles. Le célèbre épisode du veau d'or (Ex 32, 1-6) est loin d'être un cas unique. Entre autres illustrations, le même geste est accompli par Jéroboam en vue de s'assurer le pouvoir (1 R 12, 26-33). Ces veaux d'or représentent toutes les tentatives humaines, d'hier et d'aujourd'hui, visant à domestiquer Dieu et à prendre le pouvoir. Tout discours qui prétend maîtriser Dieu – ou la Vérité, ou le Sens - est idolâtre. Il convient donc d'être vigilant, de cultiver une « humilité spirituelle » et, s'il en est besoin, de reproduire l'iconoclasme salutaire de Socrate, de refaire le geste de Moïse (Ex) ou de l'homme de Dieu (1 R), c'est-à-dire de casser non seulement l'idole, mais surtout le processus qui la construit. Cette vigilance est d'autant plus nécessaire que, de même que des faux prophètes sont évoqués dans la Bible, il arrive que des soi-disant philosophes ou des soi-disant spirituels soient en fait des hommes de pouvoir ou bien, par peur, lâcheté ou intérêt, des flatteurs serviles et courtisans, des dévots des « dieux de la Cité ».

## Philosophe et spirituel sur la brèche

Le philosophe et le spirituel se rejoignent au contraire dans l'écart, la rupture, la dissidence. Leur travail commun n'est pas de clore les systèmes, mais de les ouvrir et ainsi d'en faire des réalités vivantes. Ce travail critique est essentiel. Il l'est bien sûr dans le cadre d'une foi religieuse, pour éviter que celle-ci ne se pervertisse en idéologie. Ferdinand Alquié écrivait judicieusement qu'« une religion sans philosophie, loin de dépasser la philosophie, nous agenouille devant un Dieu qui n'est plus qu'une idole »<sup>8</sup>. Mais plus généralement, c'est pour tout système de sens que cette médiation critique s'avère salutaire. Même si la raison peut reconnaître ses limites et poser la question de l'au-delà de ces limites, il faut éviter de la disqualifier tout à fait. Et s'il y a un orgueil possible de la raison, celle-ci devenant elle-même une idole, il faut néanmoins intégrer la réflexion dans toute élaboration d'une cohérence qui soit « à hauteur d'homme. » Nous ne pouvons accepter l'exaltation excessive de l'humilité, de l'abandon, voire de l'obéissance, qui conduit à renoncer à tout sens critique...

---

<sup>7</sup> Pierre-Jean LABARRIERE, *Les Visages de Dieu*, collection Croire aujourd'hui, DDB/Bellarmin, 1986, p. 17.

<sup>8</sup> Ferdinand ALQUIÉ, *Signification de la philosophie*, Hachette, 1971, p. 191.

Pour autant que nous ayons de la religion une définition assez large (comme celle qui a fait parler de ‘religions séculières’), nous pouvons souscrire à la perspective de Francis Guibal, assignant à la philosophie une tâche que le vrai spirituel – vrai à mes yeux – se doit d’assumer à sa manière :

*« Entre les tendances à la méconnaissance objectivante - une institution sacrée garante d'une vérité donnée et d'un salut effectué - et celles qui portent vers la reconnaissance spirituelle - la liberté décentrée ouverte dans son présent aux appels des autres et de l'Autre -, la tension est permanente et peut-être indépassable (...); la tâche qui revient sans doute à la critique raisonnable de la philosophie, consiste probablement à prendre acte de cette ambiguïté religieuse fondamentale, non pour s'en démarquer de manière polémique et réactive, mais pour mieux indiquer et contribuer à faire prévaloir l'ouverture saine face à la fermeture morbide. »<sup>9</sup>*

Paul HENNEQUIN, philosophe et théologien  
Gembloux, Belgique

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie  
soient diffusées et reproduites ;  
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



<sup>9</sup> Francis GUIBAL, *Un parcours philosophique*, dans *Revue philosophique de Louvain*, t. 79, février 1981, p. 89.